

Publié le 05 mai 2010 à 11h57 | Mis à jour le 07 mai 2010 à 11h59

»C'est pas mal émouvant» - le colonel Turcot



Gilles Turcot a été décoré par la princesse Margriet des Pays-Bas.
Courtoisie, Anciens combattants Canada



Patrice Gaudreault
Le Droit

(Apeldoorn, Pays-Bas) Chaque fois qu'il visite les Pays-Bas, le colonel à la retraite Gilles Turcot est renversé par la reconnaissance du peuple néerlandais envers les Canadiens. «Ils vous donnent la main et ils veulent vous embrasser. C'est pas mal émouvant.»

Né dans la Vieille Capitale en 1917, Gilles Turcot étudie au Séminaire de Québec quand il envisage de se joindre au Canadian Officers Training Corps. «Le directeur du séminaire ne voulait pas. Il disait que mes notes n'étaient pas assez bonnes.»

Quelques jours plus tard, un cousin de son père vient dîner à la maison. Il porte l'uniforme des Voltigeurs de Québec. Son idée est faite: il entre dans la milice. En 1938, il passe l'été au camp militaire de Borden, avec le Royal 22e Régiment. «C'est là que j'ai décidé de faire une carrière militaire. J'aimais gagner la confiance des hommes et les conduire», raconte le vétéran de 92 ans.

À l'automne, il revient au séminaire avec une semaine de retard. Le directeur l'envoie immédiatement voir «M.le Supérieur», qui n'apprécie pas que son étudiant parte s'entraîner sans permission. «Je ne l'ai pas demandé, Monseigneur, parce que vous auriez dit non et je serais allé pareil», répond-il... tout juste avant de se faire mettre à la porte.

Après avoir terminé son bac à l'Université Laval, Gilles Turcot entre au Royal 22e comme lieutenant. «Puis, la guerre est arrivée, et tous les lieutenants ont été promus capitaines du jour au lendemain», raconte-il.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il sert en Angleterre, en Sicile et en Italie. Lors du transfert de son régiment dans le Nord-Ouest de l'Europe, c'est le «lieutenant-colonel et commandant» Turcot qui mène le Royal 22e jusqu'à la libération des Pays-Bas, où plusieurs de ses hommes sont aujourd'hui enterrés.

De passage au Canada pour soigner une blessure liée à un éclat d'obus, à la fin de 1943, il se rappelle d'un jour de l'An où il avait été reçu par le lieutenant-gouverneur. L'ancien supérieur du Séminaire de Québec celui-là même qui l'avait mis à la porte cinq ans plus tôt est présent. «Je vous félicite, qu'il m'a dit, en me serrant la main. On est fier de vous. Je lui ai répondu: 'Vous ne pensiez pas ça en 1938!'»

Nouvelle médaille

Le vétéran au torse bardé de médailles a été décoré, hier après-midi, par la princesse Margriet des Pays-Bas. «Elle est bien fine», dit-il, reconnaissant qu'il s'agit probablement de son dernier voyage en sol néerlandais.

Lors d'une cérémonie tenue loin des caméras au Palais Het Loo, à Apeldoorn, le colonel à la retraite a reçu la toute première médaille 1945-2010, décernée à l'occasion du 65e anniversaire de la libération des Pays-Bas. Les autres membres de la délégation canadienne d'anciens combattants, en visite au pays jusqu'au 10 mai, recevront leur médaille commémorative demain après-midi.

LeDroit se joint à une délégation d'anciens combattants canadiens de la Seconde Guerre mondiale, jusqu'au 10 mai, afin de réaliser une série de reportages sur le 65e anniversaire de la libération des Pays-Bas. Les frais de transport et d'hébergement sont assumés par le ministère des Anciens combattants.